Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 6

Artikel: Louis au trompette, cantonnier
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226906

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Louis au trompette, cantonnier

Il est petit, fluet, rouge de figure, avec des taches de rousseur et des yeux bleus qui regardent bien en face. A le voir si gringalet, on ne dirait jamais que son grand-père était trompette de cavalerie. Sa maison est adossée à une colline, un peu en retrait du village, et c'est là, qu'entre ses heures de travail, il cultive son jardin, soigne ses poules et répare paniers et corbeilles.

C'est un tout bon type, que je vous dis, qui saura vous enchapler une faux, aiguiser une scie et remettre un manche à une serpe. Il cause peu, mais il est plein de malice.

Il passe ses journées à entretenir les bords de routes et à refaire les rigoles pour l'écoulement de l'eau. Il se hâte lentement, étant un contemplatif qui ne se préoccupe guère de l'heure. En cela, il ne ressemble pas aux automobilistes qui le frôlent à chaque instant. Ah ! ceux-là, il ne les regarde même pas. Où vont-ils ? Nul ne saurait le dire. Une chose est certaine, c'est qu'ils sont pressés... pressés d'avaler les kilomètres. Ils ont facilement le pied sur l'accélérateur et se trouvent toujours prêts à « gratter » les voitures qui les précèdent. Il n'y a, du reste, qu'à entendre leurs coups de klaxons impatientés pour deviner leur état d'esprit.

C'est dans la petite pinte de notre village qu'il me faisait ainsi part de ses impressions. Une pinte comme il y en a partout, avec des tables en bois brun, des tabourets, un fourneau à bois et une grande porte qui donne sur la rue, tandis qu'au fond de la salle à boire, la petite porte conduit dans un corridor et permet de « filer à l'anglaise ». Une pinte aux parois décorées de réclames et ornées de portraits. Il y a le général Guisan en bonne place, plus loin le général Herzog et, près du fourneau, Louis Ruchonnet qui, du haut de son lorgnon, regarde tout le monde.

« Encore une année ou deux, m'a dit Louis au Trompette, en s'emparant du demi pour remplir les verres, encore une année ou deux et vous ne verrez plus un seul piéton sur les routes et seulement quelques rares cyclistes. Je sais bien que le peuple vaudois a voté quinze millions pour l'équipement routier, mais d'ici que les pistes cyclables et les trottoirs soient créés, il passera encore beaucoup d'eau sous le pont de la Venoge.

» Tenez, durant l'automne dernier, alors que le temps a été favorable aux promeneurs, c'est à peine si j'ai vu deux ou trois piétons en une journée, alors que les autos se suivaient à dix mètres. Quant aux cyclistes, ils filaient, autant que possible, par les chemins de traverse, je veux dire ces chemins qui vont d'un village à l'autre et où l'on rencontre, de temps en temps, un char de fumier.

» Et encore, ces piétons, il fallait voir avec quelle prudence ils cheminaient. Il leur arrivait même de marcher dans l'herbe, crainte de se faire écraser. Quand il leur prenait fantaisie de traverser la route, ils y allaient avec autant de prudence que s'ils marchaient sur des œufs. Ils regardaient à gauche, puis à droite, faisaient un pas, et un autre, et prenaient enfin leur élan. Arrivés de l'autre côté, ils se tâtaient pour savoir s'ils étaient entiers.

» Ma parole, il y a des moments où, à part les autos et les camions — ceux-ci hauts bientôt comme des cathédrales — je ne vois âme qui vive. Le piéton disparaît. Si cela continue, personne ne saura plus marcher. Et c'est dommage, car il y a des gens amusants à voir. Ainsi, un jour de septembre, pendant le Comptoir, j'ai fait une drôle de rencontre. Le soleil était chaud comme au gros de l'été. J'avais en-

levé mon gilet à manches et je nettoyais mon bord de route, quand je vois arriver un homme, dans la cinquantaine, coiffé d'un chapeau melon et portant une redingote de ministre.

» Mon gaillard s'avançait en sautillant ; chaque fois qu'il faisait un pas, on apercevait ses bottines à élastiques. Il tenait à la main une petite valise, comme en ont les commis-voyageurs. Arrivé à ma hauteur, il s'arrêta, me regarda fixement et s'approcha. Après les salutations d'usage et sans s'inquiéter le moins du monde des voitures qui nous frôlaient constamment, il se mit en devoir d'extraire de sa valise une brochure, assez épaisse, à couverture bleue, qu'il me présenta en m'expliquant que ce livre était un guide de la vie future dans lequel on pouvait trouver l'explication de tous les mystères de l'Apocalypse. Et déjà, il tournait les pages avec une dextérité qui faisait mon admiration, quand il s'arrêta brusquement, après un long boniment pour me dire :

» — Achetez ce livre, mon ami, pour dix francs. Pour dix francs seulement, vous y trouverez, non seulement l'explication de notre temps, le pourquoi de notre existence ici-bas, mais encore le chemin du ciel.

» Comme bien vous le pensez, je ne lui ai pas acheté son livre ; c'était trop savant pour moi. Il a eu beau me chapitrer, me catéchiser et me mettre la main sur l'épaule, rien n'y a fait, je suis resté réfractaire à tous ses discours.

» Voyant qu'il n'y avait plus rien à faire, et que je me remettais à l'ouvrage, il a regardé l'horizon pour s'orienter. J'ai tout de suite deviné qu'il ne connaissait pas le pays quand il m'a demandé par où il fallait passer pour se rendre à Denges.

» Tanquillement, je l'ai mis sur le bon chemin. Alors il a ramassé sa petite valise, boutonné sa redingote et abaissé son melon sur son front. Et il est parti, de son pas sautillant, en me saluant d'un geste de la main. Alors je me suis dit :

— » Drôle de corps, quand même, il veut me montrer le chemin du ciel et il ne sait pas aller tout seul à Denges. »

Jean des Sapins.

Vaudois..!
Le filet de perche d'« Estra »
se mange
à Ouchy, chez RAPPAZ !
Téléphone 3 20 41

PERDU...

une vingtaine de minutes pendant la partie officielle, en écoutant le discours de M. le président de la Société X...

Les rapporter au *Nouveau Conteur Vaudois*, service des « Profits et Pertes ».

Union Vaudoise du Crédit
Etablissement fondé en 1864
Capital et Réserves : Fr. 17.000.000.—
Rue Pépinet 1 — LAUSANNE
Toutes opérations de Banque
Agences à : AIGLE - AUBONNE - AVENCHES - CHATEAU-D'OEX - CULLY
ECHALLENS - LA SARRAZ - MORGES - MOUDON - NYON - ORBE - ORON
PAYERNE - ROLLE - VALLORBE - VEVEY et YVERDON